

Montherlant, le plus grand penseur au monde

André Garitte, conservator Musee Magritte in Jette

Ce livre contient plus de 500 sagesses ou idées réussies. Après des années de recherche en littérature, il s'est avéré qu'aucun autre philosophe ou moraliste ait jamais été à même de concevoir autant de sagesses. Ce tour de force fait donc Henry de Montherlant (1895-1972), le plus grand penseur au monde. Ses atouts sont: une grande lucidité, un génie logique, une sensibilité pour l'essentiel, la profondeur d'esprit et un style limpide.

[BE] Pandora

Paperback, 210 x 150 mm

112 p, Fr. édition

Sept. 2022

€ 12,00

ISBN: 9789053254882



WEBSITE:

<https://www.exhibitionsinternational.be/documents/catalog/9789053254882.xml>

LOOK INSIDE:

https://www.exhibitionsinternational.be/documents/catalog/objects/PDF/9789053254882_01.pdf



MONTHERLANT

LE PLUS GRAND PENSEUR AU MONDE

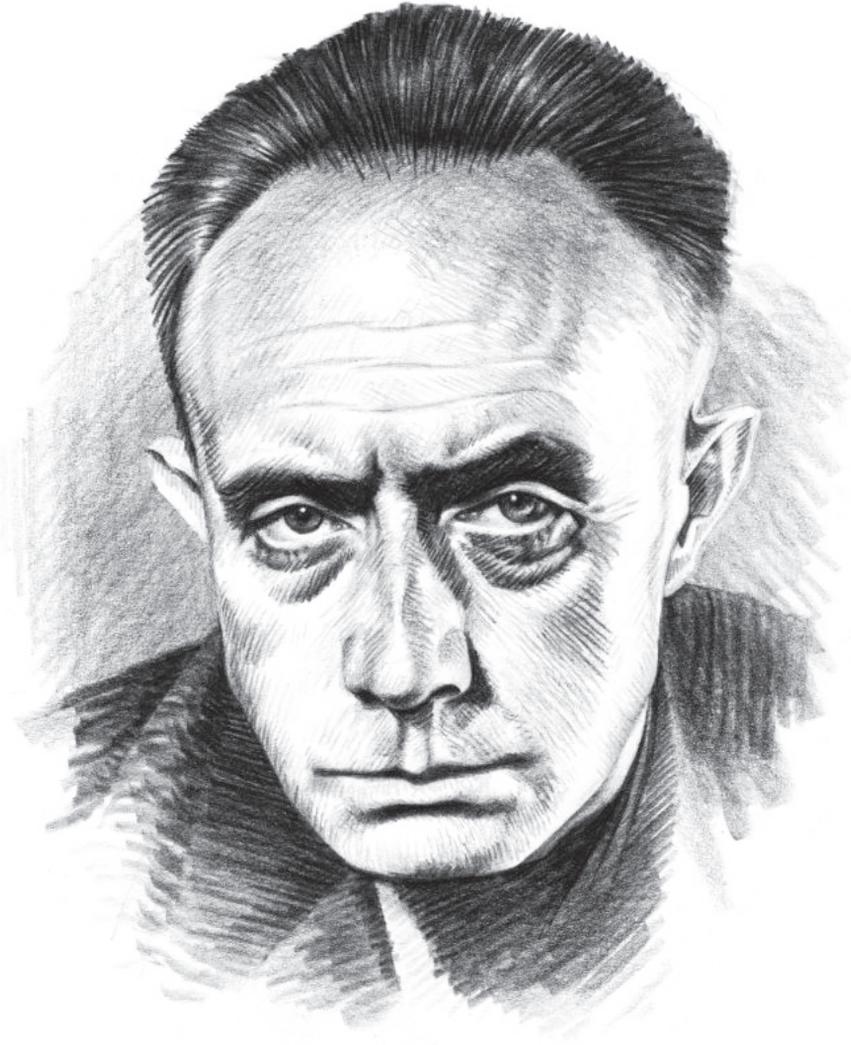
ANDRÉ GARITTE

MONTHERLANT

LE PLUS GRAND PENSEUR AU MONDE

ANDRÉ GARITTE





1939.



Le bonheur, la valeur de l'argent

- 114. La vie n'a qu'*un sens* : y être heureux. Si vie n'est pas synonyme de bonheur, autant ne pas vivre. (1939)
- 115. La santé et la maladie : celle-ci se fait sentir et non celle-là. (1953)
- 116. La seule façon qu'ait un homme de prouver qu'il est intelligent est d'avoir été heureux. (1945–59)
- 117. Tout est affaire de point de vue et le malheur est presque toujours le signe d'une fausse interprétation de la vie. (1953)
- 118. Chemins battus de la Grande Niaiserie : « Pour être heureux, il ne faut pas rechercher le bonheur. » (1938)
- 119. Savoir user d'un appartement, c'est savoir séjourner dans une pièce ou dans l'autre selon l'humeur, l'heure et la saison. (1939)
- 120. Quel dieu, ou quel génie, ou quelle disposition de la nature m'a fait traverser de bout en bout une vie assez aventureuse sans souffrir physiquement ? Ma seule expérience de la douleur physique intense est une rage de dents, environ 1933. De quel prix devrai-je payer un jour cette longue non-souffrance de toute une vie ? (1968)



Paris, ca. 1930.

121. Sénèque : il écrit sur la manière d'obtenir « la vie heureuse », et sa vie le mène à un tel désespoir qu'il se tue atrocement. (1932)
- 122. Plutôt avoir peu d'argent, et être libre, qu'en avoir beaucoup, attaché. (1932)
123. Seule une profonde grossièreté et vulgarité de nature — celle qui bée vers les faux biens — a de « gros besoins d'argent », et c'est pourquoi quiconque, ayant plus que l'aisance, tire encore vers l'argent, m'inspire dédain et dégoût. (1953)
124. Avoir assez d'argent pour ne s'occuper jamais de l'argent. (1964)
125. J'aime avoir de l'argent juste assez pour n'avoir pas à y penser. M'occuper d'argent me fait horreur : je paye à l'infini, pour n'avoir pas à m'en occuper. S'il n'y avait pas la déclaration fiscale, je vivrais sans savoir jamais ni ce que je gagne ni ce que je dépense. (1967)
126. L'argent qui baissait chez lui, lui causait la même peur que l'eau qui monte, dans une inondation. (1971)

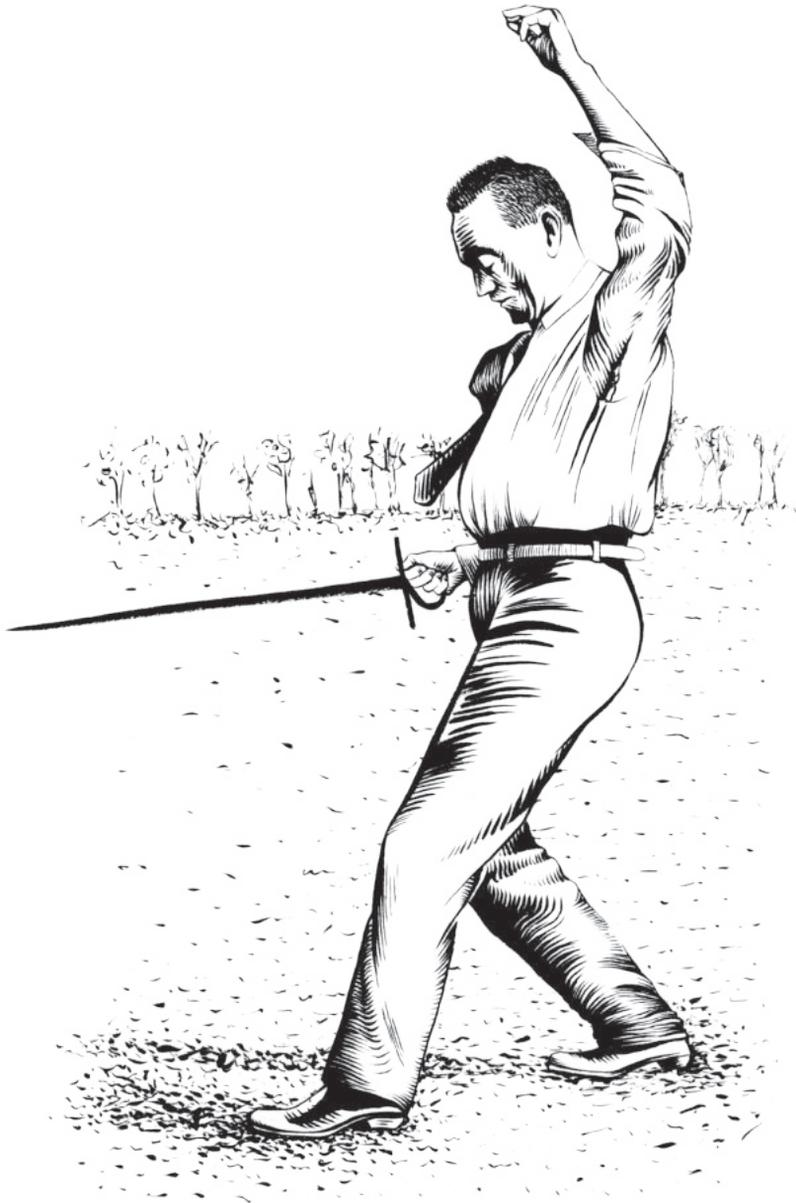


Moi

127. On blesse l'amour-propre, on ne le tue pas. (1930-44)
128. Si tu te résous toi-même, le problème du monde est résolu. (1935)
129. Il paraît que je dors sans bouger de toute la nuit, sur le dos, les bras allongés le long du corps comme les statues égyptiennes, signe sans doute de l'équilibre parfait de l'esprit, de la tranquillité parfaite de l'âme, de la satisfaction parfaite des sens. (1936)
130. Soyons francs : que m'importe qu'une civilisation disparaisse, quand moi je dois disparaître ! (1942)
131. Je n'ai que l'idée que je me fais de moi pour me soutenir sur les mers du néant. (1935)
132. J'ai souvent observé en moi ce revirement quand je parviens au paroxysme d'une épreuve quelconque ; un sursaut de fierté rageuse, une espèce de dessèchement, de détachement, d'âpreté soudaine envers le destin : « Et puis, arrive ce qu'il voudra. Il me reste moi. » (1936)
133. Il y a bien de l'impudence à se nommer au pluriel. Il faudrait d'abord être sûr qu'on compte pour un. (1925)
- * En lien avec le pluriel de majesté.

plus mauvais pas : imbéciles universellement, hormis sur leurs intérêts.

169. Il me semble que, pour un artiste vieux, il s'agit de savoir ce qui mourra d'abord : ou sa vitalité, ou sa faculté créatrice. Si c'est sa faculté créatrice, il lui reste à consacrer ses dernières années à jouir de la vie, autant que faire se peut. Si c'est sa vitalité, et s'il n'est plus soutenu que par la création, le jour où celle-ci se tarira, il sera vraiment mort, mort de tous côtés. (1930-44)
170. Matisse : Il me dit qu'il a établi une hiérarchie des malheurs, et que le plus grand des malheurs qui pourrait lui arriver, serait de n'avoir plus envie de travailler. (1938)
171. Le 10 mai 1940* je commençais d'écrire ma première pièce sur Port-Royal. Mon ami Ventura Garcia Calderon, ambassadeur du Pérou à Bruxelles, me téléphona à sept heures et demie du matin : « Les Allemands descendent en parachute sur la ville. » Je fermai mon manuscrit, comme le 30 août 1914 j'avais fermé le manuscrit de mon « conte grec » Thrasyllé, en y écrivant à l'encre rouge : « Interrompu pour longtemps, sinon pour toujours. » L'armistice venu, je repris le Port-Royal.
* Le premier jour de l'invasion de la Belgique neutre par l'Allemagne. (1971)
172. Allez, allez, en prison! *En prison pour médiocrité.* (1942)
173. Artistes ! ne vous tuez jamais par désespoir. Une bonne coupure de presse, et vous n'avez plus envie de vous tuer. (1965)
174. Dans les musées, ces choses dégradées non par le temps mais par les regards et les paroles des gens qui les ont contemplées. (1961)
175. Seul, je me suis promené parmi les tombes. Au cimetière Saint-Vincent (Paris) je n'en avais trouvé qu'une qui eût une certaine personnalité : celle de Steinlein. Si rares soient-ils, la vie a quand (1974)



Séville, 1925.

L'interaction avec les autres

248. Étant amateur passionné de visages et de ce qu'ils inspirent, depuis mon enfance jusqu'à mon grand âge. (1965-72)
249. Une femme vous émeut, assise seule à une table de café. On croit toujours que c'est vous qu'elle attend. (1967)
250. Une employée du téléphone, qui est aimable au téléphone, que, pour sa seule voix, on a envie de l'épouser. (1969)
251. Après quelques autres contacts, j'avais connu cette demoiselle à Paris, pendant une permission, au début de 1918. Dans la rue, comme il convient : le trottoir est père de toutes choses.
* Pas une prostituée. (1973)
252. Il y a deux sortes d'êtres intéressants : les gens qu'on désire, et les gens supérieurs. (1967)
253. Rendez-vous samedi à 4 heures en face de la prison de la Santé, le long du mur qui donne boulevard Arago, à l'emplacement où on guillotine les condamnés à mort. J'ai une amie qui sort de prison à 3 heures et serai à votre disposition à 4 heures. (1930)
254. Nos émotions sont dans nos mots comme des oiseaux empailés. (1942)

- 255. Que c'est difficile, douloureux, cet effort sans espoir pour toucher avec des mots un autre être ! Et c'est là cependant qu'est la vie. (1943)

- 256. Malheureux quand on est rongé par les hommes. Malheureux quand on est à l'écart d'eux. (1930)

- 257. Quand nous nous sentons faibles, nous imaginons plus aisément la faiblesse ou la souffrance des autres, et nous les plaignons d'autant. (1967)

- 258. Nous voyons ce que sont les gens à ce qu'ils croient que nous sommes. (1966)

- 259. Les impostures nous entourent comme des montagnes, et, au delà d'elles, l'effrayant désert du manque d'amour de l'être pour l'être. Ce désert est piqueté d'oasis, qui sont l'attrait de l'être pour l'être. (1964)

- 260. Quelques êtres — toujours des femmes — prennent sur eux, à notre égard, tout le dévouement, tout le secours, toute la charité dont les autres ne nous donnent pas une miette. (1967)

- 261. Quelqu'un qui vit intérieurement n'a ni le temps ni le goût d'entrer dans l'univers des autres, eût-il assez de jugement pour deviner qu'il peut être en soi tout aussi riche et intéressant que le sien, peut-être même davantage. (1965 – 72)

- 262. Un, c'est possible ; (1965 – 72)
 Deux, cela peut encore aller ;
 Trois, c'est presque la foule ;
 Quatre, cela devient dément.

- 263. C'est parce que j'ai cru à l'homme et non aux hommes que finalement je ne suis pas déçu. (1965 – 72)

264. Importance de la vie sociale à Paris. Les gens qui nous éreintent dans les hebdomadaires ne le feraient pas s'ils nous avaient rencontré une fois seulement dans un salon. (1930–44)
265. Le besoin de parler pour ne rien dire est si tenace chez nombre d'êtres qu'on les voit, à un mois de leur mort, et le sachant, recevoir, réclamer encore des « visites », et papoter jusqu'à l'extrême soupir. (1965–72)
266. Les gens qui ont la réputation d'avoir un caractère difficile sont en général des gens très faciles mais à condition qu'on soit correct avec eux. Les gens faciles sont des gens qui acceptent qu'on soit incorrect avec eux, habitués qu'ils sont à être incorrects avec les autres. (1964)
267. Les égoïstes sont les seuls de nos amis pour qui notre amitié soit désintéressée. (1935)
268. Ne pas profiter, par dédain, de cet amour intempestif (et d'évidence tout éphémère) que nous témoignent les puissants ou demi-puissants qui nous ont cent fois montré leur aversion, amour par lequel ils nous avertissent qu'ils attendent de nous quelque chose. (1959)
269. La curieuse sensation, de ne haïr pas ceux qui vous haïssent : force ou faiblesse. (1932)
270. Malgré cette phobie qu'il avait du tête-à-tête, comme d'autres ont la phobie du tête-à-tête avec soi-même. (1939)
271. Ou les gens sont plus intelligents que vous (omniscience, culture, etc.), ou ils le sont moins. Dans les deux cas la conversation est difficile. L'égalité de niveau est rare. (1965–72)
- 272. Tu me reproches une faiblesse que tu ne connais que parce que je l'ai avouée. (1926)



Bayonne, 1949–1950.